

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaèt'hanane



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vaèt'hanane-Na'hamou

(Quelques mots ajoutés juste après la fin du jeûne de Tich'a Béav à la demande du Rav)

Voici ce que l'auteur du Yossef Omets écrit (§894) :

« Et c'est pour cela que l'on appelle le Chabbat d'après Tich'a Béav, Chabbat Na'hamou **du nom de la Haftara**, ce qui n'est le cas d'aucun des autres Chabbatote de l'année à l'exception de Chabbat Chouva. En effet, lui aussi est appelé du nom de la Haftara **et on y multiplie les chants et les louanges. Il est bien d'ailleurs d'agrémenter ce Chabbat plus que les autres Chabbatote de l'année**, et comme l'écrit Ben Choyav : c'est une Mitsva d'en faire un jour de fête. »

Le Netsiv écrit (Birkat Na Netsiv sur la Mékhilta à propos du verset de la Chirat Hayam *יה א-לי ואנוחהו*) :

« Le verset dit : "Et on dira en ce jour-là : 'Voici notre D., c'est Lui que nous avons espéré et Il nous a sauvés, c'est Hachem que nous avons espéré, exultons et réjouissons-nous de Sa délivrance'" et 'Haza'l de le commenter à la fin du traité de Taanit (31a) : Rabbi Eléazar enseigne qu'à l'avenir, le Saint-Béni-Soit-Il fera une **ronde** pour les Tsadikim et chacun d'entre eux Le montrera du doigt, comme il est dit : "Et on dira en ce jour-là : 'Voici notre D. (...) réjouissons-nous de Sa délivrance'." »

Le sens de cet enseignement, explique-t-il, est que dans une ronde, on tourne généralement plusieurs fois autour de la personne qui se trouve au centre, en passant ainsi successivement **devant et derrière** elle. Or, lorsque l'on voit la personne **de face** (au moment où l'on tourne), on la reconnaît aux traits de son visage. Mais, lorsqu'on la voit **de derrière**, on ne la reconnaît pas aux traits de son visage, mais on sait et on comprend néanmoins que c'est elle.

Il fait allusion au fait que, dans les temps futurs, les Tsadikim retourneront dans leur esprit les nombreuses souffrances qu'Israël aura traversées durant l'exil. Au début, ils

verront la providence Divine sous l'aspect de quelque chose que l'on voit "par derrière", c'est-à-dire qu'ils ne comprendront pas tellement comment D. veille sur Israël et comment Il l'observe (comme) à travers des interstices. Ensuite, ils se tiendront (si l'on peut s'exprimer ainsi) "de face", signifiant ainsi **qu'à ce moment, ils verront et sauront clairement que c'était le fait de la providence et que c'était pour leur bien**. Puis, ils retourneront à nouveau leurs pensées dans leur esprit afin de réfléchir à une autre période de souffrances, et ainsi de suite plusieurs fois, comme dans une ronde. C'est sur ce point que Rabbi Eléazar rapporte un verset explicite : « Et on dira en ce jour-là : "Voici notre D. (Elokénou), c'est Lui que nous avons espéré et Il nous a sauvés (...)." » Car au moment du malheur (le Nom Elokim évoque la Midate Hadine), ils avaient prié et avaient espéré qu'Il les sauve. Ainsi, le verset se poursuit : « C'est Hachem que nous avons espéré », afin de suggérer que, depuis le début, tout n'était en fait que le produit de la miséricorde d'Hachem (le Nom "Hachem" évoquant l'attribut de miséricorde), et se termine de la manière suivante : « Exultons et réjouissons-nous de Sa délivrance », sous-entendu que cette délivrance est survenue grâce à l'épreuve arrivée auparavant. Car s'il n'y avait pas eu des ténèbres et du brouillard, nous n'aurions pas bénéficié de la lumière d'Hachem.

« Dans tes malheurs, et ils te trouveront » : toutes les épreuves sont une "trouvaille", et c'est notre consolation

« Na'hamou, Na'hamou, Ami, Yomar Elokékhem » ["Consolez, consolez, Mon peuple, dira votre D."] (Isaïe 40, 1)

A propos de l'expression du verset "Yomar Elokékhem", le Midrach (Yalkout Chimoni Isaïe §445) rapporte l'enseignement suivant :

Rabbi 'Hanina Bar Papa dit : « Les Bné Israël dirent à Isaïe : "Isaïe notre Maître,

dira-t-on que tu n'es venu que pour consoler cette génération dans laquelle le Beth Hamikdache fut détruit ?" Il leur répondit : **"Je suis venu pour consoler toutes les générations.** Il n'est pas écrit : 'Consolez, consolez Mon peuple **a dit** votre D.', mais : 'Consolez, consolez Mon peuple **dira** votre D.'" »

Cela signifie que **chaque année**, immédiatement après les jours de Bein Hametsarim et la période de deuil sur le Beth Hamikdache et l'exil d'Israël une **"voix céleste"** retentit dans les hauteurs et dit : « *Na'hamou, Na'hamou, Ami !* »

Et chacun se demande avec étonnement : comment nous consolerions-nous et trouverions-nous du réconfort, alors que les saisons se succèdent et que nous n'avons toujours pas été délivrés ?

Le 'Hessed Lé Avraham de Radomsk l'explique en commençant par citer un verset de notre Paracha (4, 30) : « *Dans ton malheur, toutes ces choses te trouveront dans les temps futurs.* » La Torah vient ici suggérer que, bien qu'il te semble **maintenant traverser une période malheureuse**, parce que tu te trouves au milieu d'épreuves et de souffrances, individuelles comme collectives (que D. préserve), néanmoins, **dans les temps futurs**, il s'avérera que tous ces événements malheureux, ces souffrances amères et ces difficultés n'étaient qu'une "trouvaille" [« *ces choses te trouveront* »] et un grand trésor. Seulement, jusqu'à présent, ce trésor était enfoui et dissimulé derrière un voile. « Et à l'image de celui qui fait une trouvaille et s'en réjouit énormément, l'homme se réjouira alors du malheur qu'il aura traversé, parce qu'à ce moment-là, il saura qu'il était bénéfique. »

Par conséquent, on comprendra la signification du verset : « **Consolez, consolez, Mon peuple** » : viendra un temps où vous verrez que "Yomar Elokékhem" : **même ce qui vous semblait "Elokim", la Midate Hadine, n'était que pour le bien**, comme le suggère l'emploi du terme "Yomar" dont la racine est la même que celle du mot "Amar" qui

désigne une parole **tendre et empreinte de miséricorde.**

Le Min'hat Its'hak, Av Beth Din de la "Eda Ha 'Harédite" à Jérusalem, raconta une fois les tribulations qu'il traversa durant les années de la seconde guerre mondiale :

En 5704(1944), il séjourna dans la ville de Harad, en Roumanie. Après de laborieux efforts, le fils de son frère réussit à obtenir, pour lui (et un petit groupe de personnes) des billets pour embarquer sur un bateau navigant depuis Bucarest à destination d'Eretz Israël. Ils espérèrent, grâce à cela, échapper aux griffes des nazis ״י״ו״. De ce fait, ils investirent beaucoup d'efforts pour trouver un camion de marchandises qui les transporterait depuis Harad jusqu'à Bucarest, tous les chemins étant présumés comme très dangereux. Grâce à D., ils finirent par réussir à tout organiser et ils se mirent en route. Hélas, en fin de compte, au milieu du trajet, le camion tomba en panne et ils furent forcés de descendre et de rester sur le bas-côté de la route une journée entière au vu et au su des policiers et des soldats qui passèrent devant eux. Par un immense miracle, personne ne fit attention à eux. Quand ils arrivèrent finalement à destination, à Bucarest, ils apprirent qu'on ne les avait pas attendus. Le bateau avait déjà pris le large. **Il est impossible de décrire la grandeur de leur malheur et de leur déception : tous leurs efforts et leurs espoirs furent réduits à néant à cause de cette panne de camion !**

Plus tard, ils apprirent que ce navire, nommé "Mafkoura" avait navigué au-dessus d'une mine que les nazis ״י״ו״ avaient placée et avait explosé. Tous ses passagers avaient péri noyés ״י״ו״. Seuls ceux qui étaient arrivés en retard et avaient raté le départ furent épargnés. Finalement, cette panne qui avait semblé être un immense malheur, sans compter le danger qui les avait menacés lorsqu'ils se trouvaient sur le bord de la route, et par-dessus tout, le départ manqué, tout cela avait été envoyé par le Ciel pour les sauver de la mort. Cela nous enseigne que tout empêchement et toute perte ou

dommage ne surviennent que pour le plus grand bien de l'homme et (enseigne la Guemara) : « C'est pour mon bien que ma vache s'est cassé le pied ! »

Le Tiférète Chlomo, également, écrit à ce sujet : « **Parce que les membres du peuple d'Israël sont croyants fils de croyants, ils doivent comprendre que l'exil est un sujet incompréhensible et que dans les temps futurs, tout le monde réalisera que tout avait été pour le bien**, comme il est dit : "Que les cieus se réjouissent et que la Terre exulte (וַתִּגַּל) ", les lettres composant le mot גלות (l'exil). »

Dans les derniers jours de Rav Israël Wasserman, juste avant qu'il soit assassiné en sanctifiant le Nom (le 11 Tamouz 5701(1941)), alors qu'il se trouvait avec les juifs exilés dans le ghetto de Kovno, on lui demanda ce que signifiaient toutes les terribles atrocités qui étaient commises alors, et il répondit par une parabole :

« Un homme qui ne connaissait rien à l'agriculture demanda à un paysan de lui expliquer le déroulement des différents travaux. Le paysan accepta et l'invita à venir avec lui aux champs.

"Que vois-tu ?, demanda-t-il à son élève.

-A mes yeux, je vois un champ rempli d'herbes."

Le paysan prit une charrue avec laquelle il désherba, laboura et déracina toutes les jolies herbes. Il transforma ainsi le champ vert en terrain de terre brune et informe. Et pour couronner le tout, sur sa plus grande partie, il y creusa des trous. L'élève fut effaré, et lui demanda :

"Pourquoi as-tu abimé ce champ de tes propres mains ?

-Patience !", lui répondit-il succinctement.

Le lendemain, le paysan appela son élève et l'invita à nouveau à l'accompagner dans le champ. Il prit alors un sac rempli de grains de blé, le montra à son disciple et lui demanda : "Que vois-tu ici ?"

Ce dernier le lui décrivit. Puis, le paysan reprit le sac, éparpilla les graines dans les trous qu'il avait creusés la veille et les recouvrit de terre. L'élève s'étonna à nouveau : cela n'avait pas suffi d'abimer un champ à la végétation luxuriante, ce paysan continuait dans son ineptie en enterrant pour toujours de bonnes graines de blé ! Il lui demanda :

"Pourquoi gaspilles-tu ton argent pour rien ?

-Patience !", lui répondit-il également cette fois-ci comme la veille.

Quelques mois s'écoulèrent et l'agriculteur invita son disciple à se rendre pour la troisième fois dans le champ. Celui-ci était couvert d'épis verts qui avaient poussés en rangées droites et ordonnées. L'élève avoua : "Je me suis trompé lorsque je t'ai jugé la première fois, car je vois à présent que le champ est plus joli que ce qu'il était auparavant.

-Tu dois encore t'armer de patience !", lui répéta une nouvelle fois le paysan.

Après un certain temps, ils allèrent une quatrième fois dans le champ, et ils virent alors que les épis avaient encore poussé. Ils étaient à présent bien gras et remplis de grains grâce à la bénédiction du Ciel. Le paysan prit alors une faux et moissonna toute la récolte, qu'il rassembla ensuite en une grande meule. Il se mit alors à battre le blé afin d'en séparer le grain des tiges. Son élève l'observait tout ce temps, complètement abasourdi. Lorsqu'il eut fini le battage et le vannage, il introduisit ensuite les grains dans une machine et les moulut très fin jusqu'à en faire de la farine. Le disciple ne vit en cela que de la poussière blanche et sale. Il laissa échapper un cri : **"Pourquoi as-tu pris les graines et les as-tu réduites en poudre et en poussière ?"** Mais, le paysan se cantonna à sa réponse habituelle :

"Patience !"

A présent, il prit de l'eau et la versa sur la farine pour en faire une pâte, tandis que l'élève se tenait à ses côtés sans comprendre

quelle était l'utilité de faire de la boue. Le paysan continua néanmoins son travail, forma un pain et l'enfourna. A cet instant, le disciple ne put plus se retenir et s'écria sur un ton de reproche :

"Cela fait déjà longtemps que tu peines et te fatigues dans le champ jusqu'à ce que tu réussisses à sortir un pain de la boue, et finalement tu le jettes dans le feu pour le brûler et le faire disparaître entièrement ?"

Mais la réponse habituelle se fit à nouveau entendre :

"Patience !"

Quelques instants s'écoulèrent et il sortit le pain du four. Puis, il invita son élève à partager avec lui son repas.

"Alors, lui dit-il, tu comprends maintenant !"

Le message de cette parabole est très clair :

Avec notre vision restreinte et notre intelligence limitée, nous ne sommes pas en mesure de percevoir la conduite du Créateur. Nous nous étonnons et crions : « Pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il jette-t-Il tout au feu ? Epargne le fruit de Ton labeur ! » **Et c'est seulement lorsque le Machia'h viendra que nous comprendrons pourquoi et dans quel but chaque chose était obligée d'arriver. Néanmoins, jusque là, nous devons nous armer de patience et de la conviction que même ce qui nous apparaît comme une destruction et un poids, est en fait une partie d'un plan qui amènera le bon et l'agréable ! »**

Dans un langage très succinct, l'Admour de Mézibouj voit une allusion semblable dans un autre verset de notre Paracha (4, 34) : « Comme tout ce qu'Hachem Elokékhem a fait pour vous en *Mitsraïm* (Egypte) à tes yeux » : tous les "Metsarim" (les malheurs) qu'un homme traverse, l'adversité, la souffrance et les difficultés, ce ne sont qu'à « *tes yeux* » qu'ils semblent être "*Mitsraïm*", des malheurs (comme "Metsarim"). Et c'est aussi sur le même principe que le Sefat Emet explique ce qui

est écrit (4, 7) : « Car où se trouve un peuple assez grand pour avoir un D. (Elokim) **proche de lui** comme l'est Hachem notre D. à chaque fois que nous L'invoquons. » Même au moment où le Saint-Béni-Soit-Il se conduit en tant qu'*Elokim*, avec la Midate Hadine ו"ן, **ce n'est véritablement que du bien car « Elokim est proche de lui »**, comme il est écrit (Téhilim 73, 1) : « Il est uniquement bon pour Israël, Elokim, pour ceux qui ont le cœur pur ». Autrement dit, le Saint-Béni-Soit-Il se conduit avec Ses enfants bien-aimés uniquement selon le bien, avec bonté et miséricorde. **Même lorsqu'Il est "Elokim", allusion à la Midate Hadine, malgré tout, en vérité, « Il est uniquement bon pour Israël ».**

En outre, il explique, en ce qui concerne le sujet de la "consolation", que le **Saint-Béni-Soit-Il déverse en ces jours-là et à notre époque, un esprit de consolation sur Son peuple et sur Ses enfants bien-aimés. Il les reconforte et raffermi leur cœur et « Celui qui guérit les cœurs meurtris panse nos peines ».**

C'est aussi ce qu'écrit le Avodat Israël (Par. Dévarim) :

« A Tich'a Béav, on est tenu de mettre les Téfilines à Min'ha. Car un souffle spirituel renouvelé émane d'En-Haut afin de consoler le peuple d'Israël... (Cf. là-bas son développement qui touche à des choses très élevées), **à l'instar d'un père qui frappe son fils pour le corriger et qui, néanmoins, ensuite, le rapproche, parle à ses sentiments et le console en lui disant : "Je t'aime et je suis rempli de bonté envers toi, et même lorsque je te réprimande en te corrigeant, c'est pour ton bien."** Il en est de même pour cette période terrible (de Bein Hametsarim) et en particulier pour Tich'a Béav où la Rigueur Divine est tendue רח"ל. Aussi, **à l'approche du soir, Il console Son peuple Israël et lui montre Sa proximité de Sa main droite représentant le 'Hessed (...), et un souffle spirituel nouveau arrive (...).** »

Ses paroles empreintes de sainteté sont une source d'inspiration pour toutes les vicissitudes de l'existence, pour chaque épreuve individuelle comme collective :

après avoir châtié et frappé l'homme de Son bâton, Hachem répand sur lui une rosée de consolation et d'affection, et déverse sur lui Sa miséricorde et Sa bonté, avec amour et chaleur.

On retrouve cette idée explicitement énoncée dans les paroles des Richonim sur le verset : « *Celui qu'Il aime, Hachem le réprimande, et tel un père, Il le console* » (Michlé 3, 12), et Rachi d'expliquer : **"Il veut le bien de Son fils et Il le console après l'avoir frappé de son bâton. De même, le bien te sera savoureux après le coup."** Et Rabbénou Yona écrit également : « **Après avoir réprimandé l'homme, Il multipliera les marques de consolation** comme un père qui fait davantage preuve de miséricorde envers son fils après la réprimande, et qui redouble de compassion à son égard. »

Cette idée se retrouve dans les paroles de 'Haza'el (Agadat Béréchit 8, 4) au sujet du verset (Miché 7, 9) : « *Je supporterai le courroux d'Hachem* » :

« Israël dit aux nations du monde : "Je vous le dis : 'Grâce à quoi **nous consolons-nous** et pourquoi pouvons-nous persister face à Son courroux ? **Parce qu'Il nous frappe, et immédiatement après, Il fait de nous une nouvelle créature (...).**' » Aussi Israël dit : "C'est ce que nous voyons, et c'est ce qui nous console, parce qu'Il nous crée à nouveau immédiatement après." Jérémie dit également (Eikha 3, 21) : « *C'est ce à quoi j'ai pris garde (...)* », et pourquoi ? (Parce qu') « *Ils se renouvellent chaque jour* » (Ad Hoc, 23) : parce qu'Il nous recrée immédiatement après. »

Le Tiférète Chlomo commente également dans ce sens (sur notre Paracha) à propos du verset des Tehilim (97, 8) : « *Ecoute et réjouis-toi, Tsion, exultez les filles de Yéhouda, en l'honneur de Ta justice Hachem* » :

A priori, demande-t-il, on peut s'étonner, sachant que le terme "justice" évoque la Midate Hadine. Dès lors, **quelle place y a-t-il pour la réjouissance et pour l'exultation lorsqu'il s'agit de la justice d'Hachem... ?**

L'explication est en fait la suivante : dans les temps futurs, se dévoilera l'ampleur de la bonté qui se manifesta grâce à la Midate Hadine, **et plus la Midate Hadine fut grande ל"ה, plus grandes furent la bonté et la miséricorde.** C'est pourquoi on se réjouira **précisément de "Ta justice, Hachem"**. D'où, la suite du psaume (verset 9) : « *Car c'est Toi Hachem qui est plus élevé que toute la Terre, Tu t'es élevé au-dessus de tous les d-ieux (Elo-him).* » Or, comme on le sait, le Nom "Hachem" indique la mesure de bonté tandis que celui d'"Elo-him" marque la mesure de rigueur. Dès lors, on devine l'allusion contenue dans le verset : « *Ecoute et réjouis-toi Tsion, exultez les filles de Yéhouda, en l'honneur de Ta justice Hachem. Car c'est Toi, Hachem, qui est plus élevé (...)* » : **la mesure de miséricorde** (évoquée par le Nom "Hachem") prendra beaucoup le dessus (dans les temps futurs), et **elle s'élèvera encore davantage grâce à "Elo-him", la Midate Hadine.** Et si, certes, nous sommes plongés aujourd'hui dans l'obscurité, ce sera précisément grâce à cet état que la miséricorde Divine se manifesterait davantage. Tout comme cela est vrai pour l'exil de la collectivité, cela l'est également concernant celui de l'individu. **Le Saint-Béni-Soit-Il le rapproche, le reconforte et le console après qu'il a subi les effets de la Midate Hadine. Et il se réjouira finalement de la justice d'Hachem.**

Au sens littéral, le verset « *Na'hamou, Na'hamou, Ami* » signifie qu'**Hachem nous interpelle** : « **Je vous demande de vous consoler, ne vous noyez pas dans la peine ni dans le deuil, mais renforcez-vous grâce à une foi authentique qu'Hachem n'a pas abandonné Son peuple** et que, bientôt, le Machia'h, fils de David viendra vous délivrer. » Et, comme nous l'avons dit plus haut, cela est aussi valable pour la peine et les difficultés subies par **chaque individu**, chacun en ce qui le concerne. **Le Saint-Béni-Soit-Il l'interpelle en lui disant** : « **Na'hamou, Na'hamou** », **renforce-toi, ne perd pas espoir, car la lumière viendra bientôt t'éclairer !**

Le Méiri donne la même explication au sujet de l'enseignement de 'Haza'l (Taanit 30b) : « Il n'y avait pas de meilleurs jours pour Israël que le 15 Av et Yom Kippour » : durant ces deux jours, Hachem notre D., notre Législateur, notre Roi, amène la délivrance. Le 15 Av est un "jour de fête", car il témoigne que, malgré tous les malheurs et les exils,

Hachem ne nous a pas abandonnés¹. Pour reprendre ses propres mots :

« L'intention de la Michna est d'expliquer **qu'il ne faut pas se décourager du nombre de malheurs, mais penser que plus on nous opprressera, plus Hachem se trouvera à nos côtés lorsque nous persisterons à suivre ses voies.** »

1. Le Méiri, avant cela, rapporte au nom de la Guemara que, chaque année, les hommes de la génération du désert creusaient leur propre tombe la veille de Tich'a Béav et se couchaient dedans. Le lendemain matin, quinze mille d'entre eux étaient morts et les autres se relevaient, puisqu'il avait été décrété qu'au terme de quarante ans, les six cent mille hommes qui avaient fauté dans l'épisode des explorateurs seraient tous morts. Or la dernière année, les quinze mille restants se relevèrent. Pensant qu'ils s'étaient trompés dans le compte du mois, ils continuèrent à dormir chaque nuit dans leur tombe jusqu'au 15 Av. Voyant alors que la majorité du mois s'était écoulée et qu'il était certain que ce n'était pas une erreur, ils comprirent que le décret avait été annulé, et firent de ce jour un jour de fête (n.d.t).